

Vigile Pascale

**Lectures : Gn 1, 1.26-31a ; Gn 22, 1-18 ; Ex 14, 15-15, 1a ; Is 54, 5-14 ;
Is 55, 1-11 ; Ba 3, 9-15.32-4, 4 ; Ez 36, 16-28 ; Rm 6, 3b-11 ; Lc
24, 1-12**

Après avoir traversé la mer Rouge et constaté avec émerveillement la spectaculaire défaite de l'armée égyptienne qui les poursuivait, les Hébreux ont chanté au Seigneur leur action de grâces, le remerciant de les avoir protégés et sauvés d'une mort certaine par un tel exploit, qui marquera ensuite leur mémoire. Combien plus nous qui, par le baptême, avons été arrachés au gouffre de la mort éternelle et, par les sacrements et l'enseignement de l'Église, conduits à travers le désert de ce monde, jusqu'à la maison paternelle, devons-nous faire monter vers Dieu un cantique d'allégresse comme nous venons de le faire par le chant éclatant de l'alléluia ?

La mort n'a pas eu le dernier mot, la miséricorde a triomphé, et le péché n'a pu vaincre ceux qui ont accueilli la grâce de cette miséricorde, car le Dieu vivant est plus fort que la mort.

L'évangile nous dit que les femmes furent les premières à constater le tombeau vide et à entendre la bonne nouvelle, le message joyeux et triomphant des anges : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité ». Marie-Madeleine sera la première à voir le Vivant ressuscité. Ces femmes avaient de l'affection pour leur Maître, elles s'étaient mises à son service durant son ministère ; et, au-delà de la mort, elles avaient voulu aller jusqu'au bout de leur tâche en honorant sa dépouille mortelle par de précieux parfums ; retenues par la prescription du repos du sabbat, elles ont dû patienter longuement toute une journée, mais leur dévouement plein d'affection a été récompensé bien au-delà de leurs attentes.

Le Seigneur a obtenu de son Père, par sa résurrection, le don de la vie pour tous ceux qui veulent bien le recueillir pour eux. Pierre, le renégat, n'est pas exclu de cette vie nouvelle. Dieu, en effet, ne tient pas compte des péchés de ceux qui lui demandent pardon ; il pardonne à ceux qui reconnaissent leur faiblesse et leur faute. Pierre manifeste qu'il a retrouvé son amour pour Jésus en courant immédiatement au tombeau lorsqu'il entendit le rapport des femmes et il eut aussi le privilège d'une apparition privée : nous ne savons pas ce que le Christ ressuscité lui aura dit alors, mais sans doute ne lui aura-t-il pas plus fait de reproches que lors des apparitions suivantes à l'ensemble des disciples.

Par son orgueil et sa désobéissance, l'homme avait été chassé du paradis terrestre ; par l'humilité et l'obéissance du Christ, l'homme est réintégré dans le paradis céleste, à la suite du bon larron repentant. Si nous le voulons, nous sommes tous ramenés dans la maison paternelle, par celui qui s'est fait notre frère aîné ; nous sommes désormais citoyens du ciel, nous sommes revêtus de l'immortalité, divinisés. Telle est la magnificence de la miséricorde divine. Heureuse faute qui nous a valu pareil Rédempteur et pareil retour en grâce, a proclamé le diacre dans le chant de l'*Exultet*.

Puisqu'il en est ainsi, nous devons mettre de côté nos peurs, nous devons pleurer nos fautes qui, si elles nous ont valu une telle rédemption, sont aussi à l'origine de la Passion et de la mort du Sauveur ; nous devons accueillir le don du pardon dans l'action de grâces et dans un renouveau de vie. En effet, notre lutte se poursuit, le combat n'est pas terminé pour nous, puisque le diable a déclaré la guerre contre les enfants de la femme, les fils de Marie et les fils de l'Église ; il nous faut encore retourner en Galilée comme les disciples, il nous faut encore parcourir le chemin cahoteux de cette vie mortelle, mais la victoire est assurée, elle est même déjà acquise, nous sommes vraiment sauvés, mais seulement encore en espérance ; comme le disait Benoît XVI : « La rédemption nous est offerte en ce sens que nous a été donnée l'espérance, une espérance fiable en vertu de laquelle nous pouvons confronter notre présent : le présent, même un présent pénible, peut être vécu et accepté s'il conduit vers un terme et si nous pouvons être sûrs de ce terme, si ce terme est si grand qu'il peut justifier les efforts du chemin » (Enc. *Spe salvi*, n. 1).

Comme aux saintes femmes, qui, dans une crainte compréhensible et un joyeux étonnement, restaient silencieuses, il nous est demandé d'annoncer par la parole, mais surtout par nos comportements, la victoire de la résurrection et de la vie ; allons dire à nos frères éprouvés et au monde entier souvent plongé dans le désespoir : « Le Christ est ressuscité, oui, le Christ est vraiment ressuscité, il est vivant, alléluia ».